

Édito

Quel sacré personnage de la politique française nous recevons ce soir... !

Et pour cause, Jean-Luc Mélenchon est un vieux briscard marqué par la contradiction. Aujourd'hui insoumis, il prône l'instauration d'une sixième République et la refonte des traités européens, le tout après avoir été élu et ministre socialiste de la Cinquième, et défenseur du traité de Maastricht.

Jean-Luc Mélenchon entend surfer sur la vague populiste d'extrême gauche post-crise des *subprimes* et rêve de connaître le destin d'Alexis Tsipras ou de Pablo Iglesias, aux côtés desquels il n'hésite pas à s'afficher. Syriza et Podemos ont bouleversé l'organisation politique en Grèce et en Espagne en s'appuyant sur des leaders et des équipes incontestablement jeunes, mais ils n'étaient pas nés que JLM était déjà politicien. Peut-on donc prôner le renouveau et renverser le système avec tant d'ancienneté ?

Force est de constater que notre invité s'en donne les moyens en innovant avec brio : YouTubeur à succès, hyperactif sur les réseaux sociaux, premier politique au monde à tenir un meeting en hologramme... S'appuyant sur une campagne de communication des plus modernes, Jean-Luc Mélenchon fascine mais attire finalement peu. Le vote ouvrier qu'il comptait mobiliser avec le soutien notamment du Parti Communiste Français s'en détourne au profit du Front National, et s'il peut récupérer quelques socialistes déçus il ne peut compter sur son programme anti-libéral pour rassembler au-delà.

Mais faisons donc fi des idées politiques, et admirons sans retenue cette figure politique détonante, au sens de l'engagement et au franc-parler uniques.

Jules Crépin

(Insou)mission impossible

Nous accueillons

Jean-Luc Mélenchon, Candidat à la Présidentielle

Introduction de l'invité : Margot Mabilie & Pierre-Olivier Martin-Bohan

Interviewers : Benjamin Tainturier & Charles Tetu



A vrai dire, écrire la biographie de Jean Luc Mélenchon résulte davantage d'un coup d'éclat que d'un long travail d'orfèvre, car pour cerner le personnage il faut certes avoir en tête les différentes étapes de sa vie, mais il faut surtout savoir retranscrire la verve et la personnalité de cet homme atypique.

Tout commence le 19 août 1951 à Tanger au Maroc pour le petit Jean-Luc, qui éclot au sein d'une famille dont le sang chaud des pays ibériques explique peut-être le tempérament fougueux de notre homme. Tôt, il quitte le Maroc pour la France de Lons-le-Saunier (Jura) et effectuera sa licence de philosophie sur les bancs de l'université de Besançon. Il s'engage en politique dès les événements de Mai 68 où il rejoint l'UNEF (Union des Etudiants de France). Même si Jean-Luc Mélenchon s'adonne d'abord au métier de professeur des lycées et de journaliste ou dessinateur pour différents journaux dans le Jura, son implication politique sera toujours première. Partisan d'une ligne politique intransigeante en Mai 68, il rejoint l'OCI la même année (Organisation Communiste Internationale, à tendance léniniste), et s'attache à insuffler une nouvelle dynamique au syndicalisme étudiant dans sa région.

Alors président de l'OCI à Besançon, il s'engage dans la lutte étudiante et ouvrière, s'éloignant progressivement du courant léniniste. Cette prise de recul coïncide avec le congrès d'Épinay de François Mitterrand qui rassemble les gauches du socialisme démocratique en vue des élections présidentielles à venir, ce qui isole *de facto* le parti communiste. Ceci marque pour lui le début de son évolution au sein du Parti Socialiste auquel il choisit d'adhérer en 1977. Il grimpe rapidement les échelons du parti, devient sénateur de l'Essonne en 1986 et entre comme Ministre délégué à l'Enseignement professionnel de 2000 à 2002.

Cependant, bon sang ne saurait mentir, Jean-Luc Mélenchon ne tient pas en place. Il s'éloigne peu-à-peu du Parti Socialiste, et crée le Front de Gauche pour les élections de 2012, sorte de melting-pot de la gauche antilibérale française. Il en sort battu, et poursuit donc son mandat de député européen, avec plus ou moins d'assiduité. Aujourd'hui, pour les élections 2017, Jean-Luc tente le tout pour le tout afin de redonner un coup de jeunesse à sa page Wikipédia : candidature à la présidentielle hors parti, la mise en marche de son propre mouvement la *France Insoumise*, l'utilisation des réseaux sociaux et du numérique pour sa campagne... et cerise sur le gâteau, sa venue à l'ESSEC.

Au dernier débat, vous avez manqué

King in the North

C'est après une charmante escapade parisienne au Salon de l'Agriculture, pour la journée de la région Hauts-de-France, que nous avons reçu Xavier Bertrand dans le cadre certes moins champêtre mais tout aussi animé du Grand Amphithéâtre de l'ESSEC. Très critique envers les politiques qui se rendent au Salon de l'Agriculture entourés de journalistes, notre homme y voit plutôt une occasion de parler avec les gens, de « *rester à portée d'engueulade* » comme il le formule dans son langage fleuri.

Rester à portée d'engueulade : c'est également l'objectif qu'il semble s'être fixé pour nous offrir un débat dynamique et enlevé. Les sujets se suivent et ne se ressemblent pas. Son premier cheval de bataille sera de gommer à tout prix l'image d'opportuniste qui lui colle à la peau depuis les débuts de sa carrière dans les pas de Nicolas Sarkozy, pour révéler l'homme, le vrai, celui dont la seule « boussole » serait l'intérêt général. Non, son soutien récent à la campagne de François Fillon n'est pas dicté par des ambitions personnelles direction Matignon. Au contraire, sa position est claire sur le cumul des mandats et force est de constater que son parcours politique prouve sa sincérité.

De sa vision du rôle d'un président de région à son bilan en tant que ministre, de sa croisade contre le FN à ses réflexions sur l'avenir de la droite, aucun point ne sera laissé dans l'ombre. Rien ne nous sera épargné, pas même le cours d'arithmétique où, pour justifier son engagement en faveur du septennat non renouvelable, le public mardisien verra la Vérité éclater au grand jour et à multiples reprises : « *sept ça fait plus que cinq* ». Voilà un homme sur qui il faut définitivement compter.

« Il y a les diseux et les faiseurs. Moi je me place plutôt dans la catégorie des faiseurs »

Xavier Bertrand

retrouvez-nous sur

www.mardis-essec.com
facebook.com/lesmardis
twitter.com/lesmardis
youtube.com/lesmardis

Il était avec nous...



Xavier Bertrand, Président du Conseil régional des Hauts-de-France

Nous recevrons prochainement...



Frédéric Beigbeder, écrivain, critique littéraire et réalisateur

Nos partenaires...

